

Carel B. ADJOVOYESSO

ALICIA VALINOR
ET LE MALÉFIQUE DRAGON NOIR

Fantasy / Jeunesse

Stylit

" Il n'y a personne qui soit née sous une mauvaise étoile, il n'y a que des gens qui ne savent pas lire le ciel. "

1

Alicia s'éveilla et regarda autour d'elle. Elle ne se trouvait guère en compagnie des chevaliers du royaume la portant en triomphe pour avoir tué, à elle toute seule, une dizaine de Sans-yeux¹, mais plutôt dans sa chambre aux côtés de Rhéane qui dormait profondément. Elle comprit qu'elle venait de faire un rêve qui avait très peu, voire quasiment pas de chance de se réaliser un jour, ce qui l'attrista au plus haut point. En effet, pour que celui-ci puisse se réaliser, il lui faudrait d'abord être chevalière, et pour être chevalière, intégrer l'académie de chevalerie du royaume. Mais contrairement à Rhéane, elle n'y était pas invitée, ce à quoi elle se mit à penser, la mine davantage assombrie.

Alicia, douze ans, n'était pas en effet une elfe de soleil de souche pure, mais une sang-mêlé, c'est-à-dire un mélange d'elfe de soleil et d'elfe gris aussi appelé elfe de lune ou Mounite. Et à l'instar de tous les autres enfants sang-mêlé et Mounites, l'entrée à l'académie lui était interdite. Hormis le fait que les sang-mêlé et les Mounites étaient considérés comme des êtres impurs, ils étaient incapables de maîtriser un élément, principal atout dans la lutte contre les Sans-yeux.

Comme d'habitude, ce furent des bruits de pas interminables et parfois rythmés et cadencés qui la réveillèrent le lendemain. Elle s'étira longuement, se leva, puis se dirigea

¹Créatures humanoïdes privées de vue et s'attaquant régulièrement aux différentes cités elfiques.

vers la fenêtre de la chambre qu'elle ouvrit en frissonnant. Ce fut en résistant à une vague d'air frais, qui l'envahit, qu'elle jeta un regard vers la rue. Une file interminable de femmes et de filles Mounites, aux oreilles pointues, au teint aussi mat les unes que les autres, et vêtues toutes de tuniques grises, y déambulaient. Elles se dirigèrent comme à l'accoutumée vers les demeures de leurs maîtres respectifs, des elfes de soleil, en vue de servir ces derniers. Elle regardait, la mine écoeurée, certaines d'entre elles boire quelques gorgées d'une tisane malodorante contenue dans des bidons installés devant chaque maison, en guise de purification.

Encore une fois, elle pensa à sa mère qui avait aussi été soumise au même traitement, et se réjouissait d'être en partie une elfe de soleil de par son père, et d'avoir été recueillie, enfant, après la mort de ses parents, par la mère de Rhéane. Elle pensa aussi aux hommes Mounites qui, eux, partaient travailler dans les champs de leurs maîtres toute la journée.

Elle referma la fenêtre et se tourna vers Rhéane qui dormait toujours, puis vers la table de la chambre sur laquelle se trouvaient les fournitures scolaires de cette dernière, dont deux gros livres intitulés : *Grande histoire d'Idlôme* qu'elle avait lu en partie, et *Les Sans-yeux : origine et caractéristiques ; forces et faiblesses*. Plus elle les regardait, plus son visage s'assombrissait.

Elle entendit des bruits de pas dans le couloir. Dame Annabelle, la mère de Rhéane, était déjà réveillée et allait bientôt descendre au salon en vue de la préparation du petit déjeuner.

Rhéane et elle s’y retrouvèrent une demi-heure après en compagnie de Sir Arthur, un vieux chevalier et ancien ami du père de Rhéane et du sien, hébergé dans leur maison à chaque retour de mission.

— Alors Rhéane, prête pour demain ? demanda-t-il.

— Oui, mais sans Alicia je ne serai pas très à l’aise, répondit cette dernière, la mine sombre.

— Ne t’en fais pas, tu te feras beaucoup d’autres amies, lui dit le chevalier.

— Il n’y a vraiment aucun moyen pour qu’elle s’inscrive ? demanda Rhéane.

— Pour le moment non, répondit dame Annabelle, l’air tout aussi maussade.

— Mais Alicia ne restera pas seule à la maison, elle sera apprentie apothicaire chez Sir Anthanor, rappela Sir Arthur. Crois-moi Alicia, tu vas aimer, reprit-il à l’endroit d’Alicia qui ne mangeait presque pas. J’avais voulu devenir apothicaire moi aussi avant d’intégrer l’académie.

— C’est vrai ? demandèrent Rhéane et Alicia d’une même voix.

— Oui, mon père avait peur qu’une fois devenu chevalier, je sois tué par un Sans-yeux.

Les filles eurent l’air horrifiées.

Alicia avait été en effet inscrite comme apprentie apothicaire chez Sir Anthanor, le plus grand apothicaire du royaume. Selon Sir Arthur, être apothicaire pouvait lui

assurer un avenir meilleur, mais Alicia se demandait quel elfe de soleil allait accepter de se faire soigner par elle.

— J’espère seulement que tu ne seras pas la cible des moqueries des autres élèves apprentis, émit dame Annabelle.

Alicia n’était pas seulement une sang-mêlé parmi les sang-mêlé, mais la sang-mêlé la plus connue et la plus méprisée de tout le royaume, surtout par les habitants de leur ruelle. Arius son père, l’un des chevaliers et maîtres de l’air les plus doués de son époque, avait décidé d’aller contre les lois du royaume en épousant sa mère. Cela lui avait valu d’être rejeté par sa famille et déshonoré ensuite par le royaume avant d’être tué par des Sans-yeux.

— En plus, dame Arielle te donnera des cours, rappela Sir Arthur.

C’était la perspective de pouvoir recevoir des cours de combat à l’épée au domicile de dame Arielle, l’une des professeurs de l’académie et ancienne amie de son père, qui lui donnait du baume au cœur, même si ces leçons ne pourront faire d’elle, ni une maîtresse d’élément, ni une chevalière.

— Je me suis renseignée concernant les livres, énonça dame Annabelle à l’endroit d’Alicia. Seul le premier est disponible en vente. Je te donnerai l’argent à la fin du déjeuner pour que Rhéane et toi alliez l’acheter. Et vous en profiterez pour m’acheter du romarin chez Timérion. Je me demande ce que nous allons faire pour les deux autres.

Alicia avait déjà acheté ses fournitures d’apothicaire à l’exception des trois ouvrages au programme.

— La grande bibliothèque doit en avoir quelques exemplaires, intervint Sir Arthur en nettoyant sa bouche et sa grosse moustache noire.

— Mais les enfants ne peuvent y avoir accès, rappela dame Annabelle.

— Sir Anthanor possède une autorisation qui lui permet d’y envoyer ses apprentis.

— C’est vrai ? demandèrent les filles d’une même voix.

— Oui.

Alicia et Rhéane rêvaient depuis toujours de pouvoir un jour se rendre à la grande bibliothèque, la plus grande bibliothèque de tous les quatre royaumes elfiques, mais interdite aux enfants.

À la fin du repas, Alicia monta dans leur chambre chercher la feuille contenant le titre de l’ouvrage, puis redescendit prendre l’argent chez dame Annabelle. Rhéane et elle se dirigèrent vers la sortie, quand Maya, une elfe grise, la servante de dame Annabelle et qui fut la nourrice d’Alicia, fit son entrée. Contrairement aux autres Mounites, dame Annabelle lui permettait d’arriver une heure plus tard. Les filles la saluèrent, puis sortirent dans la rue.

Il faisait moins frais (à la grande joie d’Alicia), et la majeure partie des passants étaient à présent des elfes de soleil au teint pâle et aux oreilles plus longues et plus pointues, portant de somptueux vêtements surmontés pour certains de capes.

Alicia jeta un énième regard à la feuille, relisant le titre de l'ouvrage : *Leçons d'apothicaire 1 : plantes et animaux curatifs*. Rhéane et elle furent soudainement couvertes par une vaste ombre, et, à l'instar des autres passants, levèrent les yeux vers le ciel. Une dizaine de drins, des sortes d'oiseaux géants sans plumage, montés par des chevaliers, volèrent au-dessus de leurs têtes, poussant des cris aigus par intermittence. Le visage de Rhéane rayonna, tandis que celui d'Alicia était à la fois empreint d'émerveillement et de tristesse. « J'ai hâte d'assister au cours sur les drins et d'en monter un », émit Rhéane, le visage radieux.

Alicia acquiesça, l'air maussade. L'une des raisons pour lesquelles elle aimerait devenir chevalière était de pouvoir intégrer l'Ordre des chevaliers-espions, le service de renseignement et d'espionnage du royaume, qui recouraient aux drins dans leur mission. Rhéane et elle reprirent leur chemin jusqu'à la principale boutique de leur rue.

Elles furent intriguées par l'attroupement d'une partie des clients, majoritairement adultes, dans un coin de la boutique en face d'un bout d'homme au crâne dégarni. Ce dernier se tenait à côté d'une vitrine contenant d'étranges objets rectangulaires munis chacun de verre. Les filles se tournèrent d'abord vers l'autre partie de la boutique où se tenait, derrière son comptoir, le propriétaire des lieux, un géant elfe chauve au regard impassible, avant de se retourner vers le bout d'homme. Elles n'avaient jamais encore vu ce dernier (dont le style vestimentaire et l'accent les surprenaient) dans la boutique, encore moins cette vitrine contenant ces curieux objets.

— Vous dites qu’il peut capter des images réelles et les inscrire sur du papier ! émit une femme à l’endroit du bout d’homme.

— Bien sûr, il s’agit d’un concept sur lequel nous travaillons depuis plusieurs décennies à Gamar, répondit l’homme. (Alicia et Rhéane échangèrent un regard surpris.) Nous l’avons appelé le capteur d’images réelles. Une fois vos images capturées à l’aide de ce petit bouton (il indiqua un bouton sur le côté de l’un des objets qu’il tenait) vous nous apporterez les boîtes et nous vous les imprimerons sur du papier. Voyez par vous-mêmes des images de personnes et d’objets déjà capturées.

La foule fut sidérée à la vue de plusieurs papiers rectangulaires que leur faisait voir le bout d’homme.

Alicia scruta à nouveau ce dernier, surprise et amusée par ses vêtements et son accent (il prononçait le son « f » en lieu et place du son « p »), et pensa aux Mounites qui avaient eux aussi un accent particulier.

— Ce sont des images prises à Gamar, reprit-il. À défaut d’acheter l’appareil, vous pouvez faire capturer et imprimer votre image dans notre boutique et ne payerez que le tiers du prix. Vous avez aussi la possibilité de le louer et de le ramener avec des images capturées par vous-mêmes pour que nous vous les imprimions, ce qui vous reviendra encore moins cher.

— Et combien de temps ça dure ? demanda un homme à la voix raillée.

— La capture quelques secondes et l'impression une demi-heure, répondit le bout d'homme.

— Finies alors les longues heures d'attente chez le portraitiste, observa une autre femme.

— Exact, confirma le bout d'homme. Et comme nous venons juste de nous installer, ce sera gratuit pour aujourd'hui. Qui veut essayer ?

Les clients, plus ou moins enthousiasmés, échangèrent un regard entre eux, tandis que deux hommes situés à l'arrière chuchotèrent.

— N'y allons pas, dit l'un d'entre eux. N'oublions pas que ce sont nos ennemis. Ils ont peut-être mis un dispositif nocif à l'intérieur de ces boîtes.

— Tu as raison, mais pourquoi alors nos autorités les ont autorisés à venir commercer chez nous.

Un elfe se dirigea le premier vers le bout d'homme. Ce dernier, sous les regards attentifs d'Alicia et Rhéane, le fit asseoir sur un tabouret contre un mur. Il se pressa ensuite de placer le curieux appareil à hauteur de ses yeux en direction de l'elfe, puis appuya sur le bouton. Une vive lueur blanchâtre illumina la boutique suivie d'une détonation qui fit sursauter l'elfe, mais aussi une partie des clients dont Alicia.

— Tu vois ! Je te l'avais dit, énonça l'un des deux elfes se tenant à l'arrière de la foule, tandis que les autres clients s'étaient mis à débattre.

— Quelqu'un d'autre voudrait essayer ? demanda le bout d'homme. Je vous rappelle que c'est gratuit.

Un autre client se présenta, tandis qu'Alicia et Rhéane se dirigèrent vers l'autre partie de la boutique. Alicia dut remettre la feuille à Rhéane pour qu'elle la présente au géant elfe chauve qui, comme toujours, la dévisagea, la mine durcie. L'elfe se rendit dans une autre pièce, tandis que les filles se retournèrent vers le fond de la boutique où d'autres clients se présentèrent devant le bout d'homme qui continuait d'inonder la boutique de la vive lueur blanchâtre.

Le géant elfe apparut plus tard, la mine toujours aussi impassible, avec un gros et vieil ouvrage presque en ruine qu'il emballa dans du papier et remit à Rhéane qui le paya en retour.

Les filles se retournèrent et se figèrent légèrement à la vue d'une autre fille, une blonde de la quinzaine qui habitait la même rue qu'elles. Comme chaque fois, le visage de cette dernière s'emplit de dégoût surtout à la vue d'Alicia. Ce fut la mine redevenue sombre et maussade que cette dernière reprit la marche en compagnie de Rhéane en direction de la sortie, à l'instar de plusieurs clients.

— Revenez plutôt demain dans l'après-midi pour récupérer vos images, leur lança le bout d'homme. Et n'oubliez pas que nous sommes installés dans plusieurs boutiques du centre du royaume.

— Je n'y croirai qu'après avoir vu mon image de mes propres yeux, émit un client une fois dehors.

— Oui, ces Gamariens ne sont que des vantards rusés, énonça son compagnon.

Les filles se rendirent ensuite dans la prochaine ruelle en direction d'une autre boutique à proximité de laquelle se dressait un stand de journaux dont le marchand criait, entouré d'une dizaine de passants.

— Urgent ! Les Sans-yeux ont percé un large pan du mur des Almuriens la nuit dernière, disait-il.

De nouveaux passants vinrent s'agglutiner à la foule, tandis que d'autres feuilletaient les pages du journal.

— Mais l'hiver n'est pas encore fini ! émit l'un d'entre eux.

— Ils le méritent, énonça un autre.

— Oui, bien fait pour eux.

— Des gens sont morts ? demanda une femme, la mine terrorisée.

— Apparemment non, répondit un homme qui lisait le journal. Leurs chevaliers ont pu venir à bout de la vingtaine de Sans-yeux ayant franchi leur mur.

Alicia était partagée entre un sentiment de joie et de terreur. Les Almuriens étaient parmi les quatre cités elfiques celle qui maltraitait le plus les elfes gris qui vivaient chez eux. Ils étaient, d'autre part, l'ennemi juré de leur royaume, ayant essayé de l'envahir plusieurs fois par le passé. Mais elle était terrifiée à la pensée du massacre de leurs elfes gris par les Sans-yeux, et se réjouit que leurs chevaliers aient pu venir à bout de ces derniers.

Elles entrèrent dans la boutique et furent ravies d'y voir Timérior, un nain-elfe et l'un des nombreux herboristes du centre du royaume.

Ce dernier, vêtu d'un tablier poussiéreux, se trouvait comme d'habitude debout sur un long escabeau derrière son comptoir rempli de bocaux et de pots de plantes aussi différentes et variées les unes que les autres.

— Alors, prête pour la rentrée ? demanda-t-il à Rhéane. Et toi Alicia, prête pour ton apprentissage ?

Seule Rhéane put acquiescer, car Alicia avait commencé à éternuer comme à chacune de ses visites à la boutique.

— Tu sais, Sir Anthanor est l'un de mes principaux clients, lui dit Timérion. Toujours du romarin ?

— Oui, répondirent les filles d'une même voix.

— Saluez votre mère de ma part, leur dit-il après les avoir servies, et la mine légèrement assombrie.

— Vous avez un problème ? lui demanda Alicia ayant remarqué son changement d'humeur.

Rhéane aussi avait remarqué que le long visage de Timérion avait pris une teinte mélancolique.

— Non, je viens juste de me souvenir de vos pères respectifs, répondit-il, surtout du jour où ils étaient devenus chevaliers. (Les filles échangèrent un regard.) J'étais présent à la cérémonie de leur adoubement et prestation de serment. Jamais en ce moment je n'aurais imaginé qu'ils allaient bientôt me quitter tous les deux et que ce serait à travers vous que j'allais retrouver leur amitié. C'est pourquoi, je suis un peu ravi que tu deviennes apothicaire Alicia, et j'espère que toi, tu quitteras aussitôt l'armée après tes deux ans de service

obligatoire, ou du moins évite d'intégrer l'Ordre des patrouilleurs.

Rhéane dont le visage se décomposa échangea un nouveau regard avec Alicia dont la mine s'était assombrie plus que jamais.

— Bon sang ! Qu'est-ce qui me prend de vous rappeler cela en ce moment, se reprit Timérion en passant une de ses mains sous ses grands yeux marron. Désolé, et n'oubliez pas de saluer votre mère de ma part.

Alicia avait du mal à s'endormir. Soigneusement couverte de ses draps épais, elle ne pouvait s'empêcher de penser au début de son apprentissage chez Sir Anthanor le lendemain, et au départ de Rhéane pour l'académie. Pour la première fois depuis leur enfance, elles allaient se séparer toutes les matinées pour ne se retrouver que les après-midi.

Elle avait passé tout l'après-midi à feuilleter son ouvrage et fut surprise par la complexité de certains remèdes. Jamais elle n'aurait pensé que le métier d'apothicaire pouvait être si difficile. Elle pensa ensuite à la dizaine d'élèves elfes de soleil qu'elle allait côtoyer au centre de formation. Allait-elle se lier d'amitié avec certains ou allaient-ils tous la détester, se demanda-t-elle, la mine maussade. Encore une fois, elle regrettait de ne pas être une elfe de soleil, et se demanda la raison pour laquelle les Mounites et les sang-mêlé étaient des êtres impurs et incapables de maîtriser un élément.

Ce fut dame Annabelle qui les réveilla le lendemain plus tôt que d'habitude, et elles se précipitèrent vers la salle de bains située dans une autre pièce de l'étage. De retour dans leur chambre, Rhéane se vêtit d'une tunique à manches longues verte au col relevé, et sur laquelle se trouvait brodé le symbole du royaume, un aigle doré, puis d'un pantalon noir en satin.

L'uniforme d'Alicia était, quant à lui, composé d'une simple tunique à manches longues rouge sur laquelle était gravé le nom d'Anthanor. Elle y associa un de ses nombreux

pantalons moulants, puis chaussa ses bottes marron. Elle se vêtit aussi de sa cape, à l'instar de Rhéane, et porta sa besace en cuir contenant ses fournitures scolaires.

Elles descendirent et prirent place à table sous le regard admiratif de dame Annabelle.

— Sir Arthur a été rappelé d'urgence à l'Ordre et m'a demandé de vous saluer de sa part, leur dit-elle.

— Il repart en mission ? demanda Rhéane, surprise.

— Il a dit qu'il se pourrait.

— Mais je pensais qu'il allait bientôt prendre sa retraite, énonça Alicia.

— Il arrive que l'Ordre fasse appel aux anciens patrouilleurs pour des missions spéciales.

Alicia avait du mal à croire que Sir Arthur allait être de nouveau envoyé dans les territoires lointains des Sans-yeux à la recherche de nids de reproduction de ces derniers afin de les détruire. Il s'agissait de la mission la plus dangereuse que pouvait effectuer un chevalier. Elle repensa à son père et à celui de Rhéane qui faisaient, eux aussi, partie de l'Ordre des patrouilleurs. Elle pensa à l'Ordre des espions qui demeurait de loin son préféré.

Un crissement de roues et un hennissement en provenance de la rue en face de la porte du salon sonnèrent la fin du petit déjeuner. La calèche avait été affrétée pour Rhéane vu la distance de l'académie, tandis qu'Alicia allait, quant à elle, se rendre à son centre de formation à pied.

Elles sortirent en compagnie de dame Annabelle, et furent envahies par un courant d'air frais. Rhéane grimpa aussitôt à l'arrière de la calèche et s'éloigna, le regard figé sur Alicia et sa mère. Cette dernière se tourna vers Alicia en essuyant une larme apparue sur son visage. « C'est à ton tour maintenant », lui dit-elle, se retenant de fondre en larmes.

Alicia s'éloigna à son tour et gagna une quinzaine de minutes plus tard son lieu de formation, un bâtiment d'un étage situé en plein cœur du centre du royaume.

Le gardien, un elfe de soleil, fut surpris de la voir surtout en uniforme. Après lui avoir demandé d'un ton abrupt si elle était vraiment inscrite comme apprentie apothicaire, il la fit entrer en lui indiquant le chemin à prendre jusqu'à la salle de cours.

Elle se dirigea à pas lents vers un escalier situé sur sa gauche, non sans parcourir du regard la partie droite du rez-de-chaussée comportant un bureau et quelques chaises, en dehors des multiples étagères remplies de bocaux aux contenus bizarres.

Elle monta l'escalier, gagna l'étage et se retrouva au centre de deux couloirs. Elle s'engagea dans celui de gauche selon les indications du gardien, passant devant plusieurs portes fermées, en direction de la seule ouverte et située tout au fond. Elle tressaillit quand une multitude de cris d'animaux lui parvinrent une fois à hauteur d'une porte fermée. Après avoir repris son souffle, elle se concentra sur les cris et avait du mal à déterminer à quel genre d'animaux appartenaient certains d'entre eux. Elle reprit sa marche en

direction de la salle, et plus elle avançait, plus ses pas s'alourdissaient.

Elle fut surprise de la présence de cinq élèves assis dans la troisième et dernière rangée, parmi lesquels deux jeunes filles de la quinzaine vêtues de jolies robes en soie, dont la blonde habitant la même rue qu'elle.

Elle aussi avait choisi la formation d'apothicaire, se dit Alicia sous le regard de la jeune fille qui la dévisageait, l'air à la fois stupéfait et dégoûté. Elle échangea un regard avec sa camarade de table, une brune qui scruta aussi la nouvelle venue d'un air abattu.

Alicia croisa ensuite le regard des trois garçons de la douzaine occupant les dernières tables de la rangée dont un rondelet qui n'avait presque pas de cou. Ces derniers la dévisagèrent eux aussi, stupéfaits.

Elle retint son souffle, puis partit s'installer sur la dernière table de la première rangée, toujours sous les regards sidérés des autres élèves, notamment des deux jeunes filles. Une fois installée, elle observa particulièrement l'étagère dressée sur sa droite et contenant une cinquantaine de bocaux aux contenus aussi variés les uns que les autres. Elle comportait également quelques bocaux vides sur lesquels elle aperçut son reflet, notamment ses yeux violets et ses fins cheveux noirs brillants.

Elle contempla ensuite le bureau situé devant les rangées et derrière lequel se dressaient, contre le mur, une armoire et une table remplie de matériaux et d'objets divers.

Elle se tourna à nouveau vers les deux jeunes filles, impressionnée par la pâleur de leurs visages, mais aussi par leur beauté, et était surprise de ne pas les voir en uniformes contrairement aux garçons.

— Il a voulu épouser une Mounite ! s'écria la brune, stupéfaite.

— Oui, mais il est mort par la suite, lui dit la blonde.

Elles se tournèrent à nouveau vers Alicia et la scrutèrent longuement. Cette dernière croisa un moment leur regard, puis se détourna d'elles, la mine maussade.

À l'instar des autres élèves, elle se tourna vers l'entrée de la salle où deux grands garçons vêtus de l'uniforme de l'académie firent leur apparition et dont les regards se figèrent aussitôt sur elle. Ils échangèrent un regard stupéfait, se tournèrent vers les autres élèves avant de gagner la deuxième rangée, non sans jeter de nouveaux coups d'œil à Alicia.

— C'est une sang-mêlé, dit l'un d'eux aux cheveux roux foncé.

— Oui, et elle a sûrement été adoptée par une famille d'elfes de soleil, émit le second à la mâchoire carrée.

Alicia continua de feuilleter son livre, se demandant comment ils pouvaient être à la fois élèves à l'académie et apprentis apothicaires.

— Je me demande si l'on a bien fait de nous inscrire comme apothicaires, reprit l'un d'eux.

— Moi aussi. Et Sir Anthanor a intérêt à offrir un objet de valeur cette année aussi, énonça le second.

Alicia avait aussi appris de la part de Sir Arthur que Sir Anthanor offrait chaque année, au meilleur élève, un objet d'une valeur considérable, et se demanda s'il fera la même chose cette année.

Elle essaya de se concentrer sur sa lecture, mais ne pouvait s'empêcher de penser à Rhéane d'une part, et de prêter une oreille aux discussions des autres élèves, d'autre part.

— De l'argile mélangée à de la salive de grenouille pour soigner la goutte ! émit la blonde en lisant dans son ouvrage. Beurk !

— Il est dit aussi que l'on peut y ajouter de l'urine de cheval, indiqua la brune, la mine tout aussi dégoûtée.

Alicia avait aussi lu ce remède dans son livre et l'avait trouvé aussi dégoûtant. Elle regrettait de ne pas avoir en sa possession les deux autres ouvrages consacrés respectivement aux maladies et au corps elfique, car même si les élèves de Sir Anthanor étaient autorisés à se rendre à la grande bibliothèque, elle craignait de ne pas pouvoir y accéder.

Elle leva la tête vers l'entrée de la salle et y vit deux filles, de la douzaine. L'une avait un visage aussi rond qu'une orange et rempli de taches de rousseur, et l'autre des cheveux roux clair et des oreilles étonnamment longues et pointues. Elles choisirent la première rangée et se figèrent à la vue d'Alicia. Elles la dévisagèrent un moment, s'installèrent, puis se mirent aussitôt à chuchoter.

— C'est une Mounite ! dit celle à la tête ronde comme une orange.

— Oui, il ne faut surtout pas qu'on s'approche d'elle.

— Mais les Mounites n'ont pas le droit d'étudier.

— Maître Anthanor va sûrement la renvoyer.

Elles se retournèrent vers Alicia et se mirent à nouveau à la scruter. Cette dernière les dévisagea aussi, le regard dur, provoquant davantage leur indignation.

Alicia se tourna vers son ouvrage et se remit à le feuilleter. Ce furent les voix du gardien ainsi qu'une autre plus vive en provenance du couloir qui lui firent relever la tête.

— Il arrive ! énonça avec enthousiasme le plus court du trio des garçons aux cheveux noirs frisés.

L'apothicaire, un vieil elfe élancé aux cheveux marron en broussaille, vêtu d'une longue tunique blanche étonnamment froissée et aux multiples poches, fit effectivement son entrée. Il se tint devant le bureau, sous les regards effarés de certains élèves surtout d'Alicia qui avait du mal à croire que ce dernier était vraiment Sir Anthanor, le plus grand apothicaire du royaume.

— Je ne m'attendais pas à autant d'inscrits vu le nombre de mon autre centre, dit-il en parcourant les élèves du regard. Et vous, vous devriez être en deuxième ou troisième année à l'académie si je ne me trompe.

Tous les regards se tournèrent vers les deux grands garçons de la deuxième rangée.

— TROISIÈME ANNÉE, répondit celui aux cheveux roux foncé d'une voix fière et grave.

Alicia comprit maintenant la raison de leur présence au centre. Les troisième et quatrième année devraient avoir

cours dans l'après-midi, ce qui leur permettait de suivre une autre formation les matinées.

— Bien, avant de commencer, reprit Sir Anthanor, vous devez savoir que l'apothicairerie n'est pas une science facile comme beaucoup le pensent. Sa maîtrise nécessite une forte dévotion, mais aussi des prédispositions naturelles telles que la capacité à supporter le dégoût et parfois l'horreur. C'est pour cela que pour stimuler la motivation de mes élèves, je mets en jeu un objet de valeur que j'offre à la fin de l'année à celui qui obtient le plus grand nombre de points à des questions que je pose à chaque cours.

Il enfouit une main dans une des nombreuses poches qui ornaient sa tunique, et en sortit, à la grande stupéfaction des élèves, une souris blanche à la tête noire.

— Bon sang fifi, tu t'es encore cachée dans mes poches ! s'écria-t-il en posant l'animal sur son bureau.

Ce dernier y descendit aussitôt et s'engouffra sous l'armoire, sous les regards effarés des élèves, tandis que Sir Anthanor fouillait à présent ses autres poches. Il en sortit finalement un paquet entouré de lacets qu'il se mit à défaire.

— J'offrirai la PIERRE DE GUÉRISON, annonça-t-il en brandissant une pierre ronde et bleuâtre à l'endroit des élèves.

Toute la classe resta pétrifiée, le regard figé sur la pierre. Alicia la connaissait elle aussi, et avait du mal à croire qu'il s'agissait de la fameuse pierre qui guérissait toute forme de blessure, mais aussi que leur maître allait l'offrir à l'un d'entre eux.

— Elle a l'air neuve ! Où l'aviez-vous trouvée ? demanda avec vivacité le garçon de la quinzaine aux cheveux roux foncé.

— Là n'est pas la question, répondit le vieillard. Demandez-vous plutôt qui de vous va la remporter. Vous pourriez l'utiliser vous-même ou l'offrir à un parent chevalier.

— À combien de questions doit-on répondre ? demanda le second garçon de l'académie avec le même empressement.

— Je pose des questions à cinq, dix et parfois vingt points par jour, et le premier d'entre vous qui réunira un total de cinquante points sera le vainqueur.

Les élèves échangèrent un regard entre eux, tandis que Sir Anthanor rangea la pierre dans l'une des poches de sa tunique.

— J'aimerais aussi insister, reprit-il, sur le fait que nous étudierons simultanément les deux premiers ouvrages au programme, puis le troisième en dernière position. Je vous donne ainsi comme devoir de maison de me chercher, pour demain, les caractéristiques de la varicelle. Ceux qui ne possèdent pas le livre peuvent aller le consulter à la grande bibliothèque. Ce sera tout pour aujourd'hui.

— Mais la grande bibliothèque est interdite aux enfants, observa le plus élancé du trio des garçons, au nez tout aussi pointu que ses oreilles.

— Pas à mes élèves, c'est l'un des avantages de s'inscrire chez moi ; vous avez accès à toute la documentation possible. Bien sûr, vous devez vous y rendre en uniforme. J'oubliais, certains de mes travaux de recherche sont réalisés en groupe

de deux ou de trois. (Alicia haussa les sourcils.) Il s'agit surtout de travaux de cueillette de plantes dans la forêt et parfois les nuits.

— La forêt ! s'écria la fille aux cheveux roux clair, tandis que la plupart des autres élèves, y compris Alicia, restèrent ébahis.

— La nuit ! s'exclama sa camarade à la tête ronde telle une orange.

— Un bon apothicaire travaille de jour comme de nuit, chère demoiselle. Bon, on se dit à la prochaine.

Il se dirigea vers la sortie, puis s'arrêta subitement en se retournant vers son bureau.

— Eh oh fifi, je m'en vais, dit-il.

Il enfouit deux doigts dans sa bouche, puis siffla. La souris quitta aussitôt sa cachette, grimpa le long de la tunique de son maître et disparut dans l'une de ses poches à la grande stupéfaction de toute la classe.

Les élèves se mirent à ranger leurs affaires et à sortir, tout en jetant, chacun à son tour, un regard de dégoût ou de stupéfaction à Alicia. Celle-ci, la mine davantage assombrie, attendit, puis sortit en dernière position.

Il faisait légèrement chaud à sa grande satisfaction, et elle se mit aussitôt en marche en direction de la grande bibliothèque. Elle se tenait à une distance raisonnable du trio des garçons ainsi que des deux filles du même âge qu'elle qui semblaient s'y diriger eux aussi. Elle croisait de temps à autre le regard des garçons qui se tournaient par moments vers elle,

mais aussi celui de certains passants qui froncèrent les sourcils surtout lorsqu'ils remarquaient son uniforme.

Elle gagna la rue de la grande bibliothèque et son visage s'illumina à la vue de ses grandes portes dorées qui scintillaient sous l'effet des quelques rayons de soleil. Son regard se posa ensuite sur un gardien qui contrôla avec soin les uniformes des autres élèves avant de les laisser passer.

— Vous êtes aussi élève chez Sir Anthanor ? demanda-t-il à Alicia, surpris.

— Oui, répondit cette dernière.

— Vous ne pouvez pas entrer, dit le garde, la grande bibliothèque n'est réservée qu'aux elfes de soleil.

— Mais je fais également partie des apprentis de Maître Anthanor, rappela Alicia.

— La loi, c'est la loi, reprit le gardien.

— J'ai un devoir de maison à faire pour demain, reprit Alicia en sourcillant légèrement, provoquant la stupéfaction et la colère du gardien.

— Retournez-vous ! cria ce dernier en attirant l'attention de quelques passants et en faisant tressaillir Alicia.

Celle-ci, l'air plus abattu que jamais, regarda le gardien se retirer vers son poste. Elle se retourna et s'apprêtait à quitter les lieux quand elle entendit, à sa grande stupéfaction, une voix féminine l'appeler par son prénom. À l'instar du gardien, elle se tourna vers une elfe aux abondants cheveux châains et ondulés vêtue d'une longue cape noire. Elle venait de sortir de la bibliothèque et se dirigea vers elle. Alicia la reconnut. Il

s'agissait de dame Arielle dont la beauté l'impressionnait à nouveau.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— Je lui faisais comprendre que l'entrée était interdite aux sang-mêlé, répondit le gardien d'un ton ferme.

— Vous n'avez pas appris la nouvelle ?

— Laquelle ?

— Le Grand Conseil vient de décider ce matin que tous les sang-mêlé vivant sous la tutelle d'un elfe de soleil pouvaient désormais accéder aux lieux publics.

Alicia en était surprise, mais pas autant que le gardien. Était-ce la vérité ? se demanda-t-elle.

— Comment ! Vous en êtes certaine ? demanda le gardien, éberlué.

— Le Grand Conseil s'est réuni ce matin. Vous pouvez vous renseigner.

— Euh ! Mais dans ce cas comment savoir s'ils sont sous la tutelle d'un elfe de soleil, demanda le gardien en jetant un coup d'œil à Alicia.

— Il leur sera bientôt délivré des cartes qu'ils pourront présenter comme preuve. Aujourd'hui, je me porte garante d'elle, vous pouvez la laisser entrer.

Le gardien, toujours aussi surpris, dévisagea à nouveau Alicia, mais aussi dame Arielle avant de se retirer. Cette dernière se tourna ensuite vers Alicia.

— Alors, tu aimerais toujours apprendre à te servir d’une épée ? lui demanda-t-elle.

— Oui, répondit Alicia avec enthousiasme se demandant si elle allait pouvoir y arriver comme une vraie chevalière.

— Dans ce cas, notre programme tient comme prévu. Je t’enverrai Tobias, dit-elle en se tournant vers une calèche stationnée sur la route et dont le cocher, à la grande surprise d’Alicia, était un sang-mêlé.

Alicia la regarda s’éloigner dans la calèche, la mine plus radieuse que jamais.

Son cœur s’emballa davantage à l’intérieur de la grande bibliothèque, et elle aurait aimé avoir mille yeux pour tout observer. Elle était notamment impressionnée par son immensité, ses piliers couleur or qui s’élevaient en serpentant vers un plafond presque invisible, et par certains rayons d’une quinzaine de mètres de hauteur. Elle se dirigea vers le comptoir le plus proche de sa position sous le regard stupéfait de certains elfes.

Son visage prit une autre couleur quand elle aperçut un elfe de la cinquantaine dont l’apparence aussi bien physique que vestimentaire ne pouvait ne pas attirer l’attention. Son visage anguleux était d’une pâleur remarquable, tandis que ses cheveux argentés couvraient la moitié de son dos. Il était ensuite vêtu d’une brillante armure surmontée d’une cape noire en velours qui laissait apercevoir au niveau de la taille le pommeau d’une grande épée en argent. Il discutait avec un autre elfe de taille moyenne et bedonnant qu’Alicia ne put s’empêcher aussi de scruter.

— Je n’arrive pas à croire qu’elle ait usé de son veto pour cela, énonça ce dernier.

— Je vous avais prévenu que l’élection d’une femme à la tête du Grand Conseil serait préjudiciable pour notre royaume. Et ce n’est pas tout, elle prévoit entamer un processus de dialogue avec Almur.

Sir Albéor. Alicia ne l’avait plus vu ni entendu parler de lui depuis une éternité, et avait toujours du mal à croire qu’il était l’oncle de son père et donc un membre de sa famille. Elle scruta à nouveau la tête de cerf (le symbole de sa famille) tatouée au niveau de son cou.

— Je dois à présent vous quitter, reprit ce dernier.

Il se retourna et se figea à la vue d’Alicia qui réprima un frisson lorsqu’elle croisa son regard. Sir Albéor, l’air à la fois surpris et outré, la dévisagea de ses yeux noirs perçants, avant de reprendre sa marche en la dépassant vivement. Alicia le regarda s’éloigner un moment avant de se rendre au comptoir.